

Après-midi d'août au square du Souvenir

La chaleur de cette fin d'après-midi d'août se désépaissît. Dimanche. Le Square du Souvenir semble un fragment céleste hors de tout. Çà et là, pourtant quelques liens terrestres tissés de longue ou fraîche date. N'importe.

Je tente de chasser de mon être la récolte anxieuse de tant de jours et de nuits. Ce faisant, je m'installe fugitivement en chacun qui peuple cet endroit.

Deux travailleurs immigrés en bras de chemise, chemise blanche et chemise à carreaux, devisent vivement. Lorsque je suis passé tantôt -sous mes pas crissaient le gravier du parc- ils ont jeté vers moi des yeux qui riaient tristement. Impassible réminiscence d'un double exil, le second étant celui du regard. Impassible questionnement à la conscience cédant la place à l'effusion d'entre quelques souvenirs déjà si anciens mais encore si présents et des sensations qu'engourdisse l'air chaud qui vibre.

L'énorme et circulaire massif de fleurs tout au bout de l'allée bordée de haies taillées et de banc obombrés dissimule presque à ma vue une jeune femme dont je devine la silhouette gracile.

Les enfants jouent. Silencieusement.

Aucun souffle ne passe dans les branches qui m'abritent.

Des femmes sans âge, qui ne se racontent plus rien tant la solitude les accable, font signe au soleil de leurs yeux transparents de mauvaise lucidité. En face, deux jeunes filles s'essaient à des poses estivales. Ce jeune homme, tête penchée en arrière, dort, invisible monde.

La lumière décline. Elle accompagne avec tranquillité les gestes d'une humanité enroulée autour d'intimes histoires. Incrées.

La jeune femme dont je devinais la silhouette s'est assise. Le regard fixant le sol, elle est songeuse. Elle fait se mouvoir son corps pour le redresser. Elles croisent ses jambes blanches. Le confort de l'esprit, c'est aussi celui du corps, lui aurait peut-être susurré ce dernier.